

Recherches sociographiques



Srilata RAVI et Claude COUTURE, (dir.), *Autour de l'oeuvre de Gérard Bouchard. Histoire sociale, sociologie historique, imaginaires collectifs et politiques publiques*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2015, 264 p.

Julien Goyette

Volume 57, Number 1, January–April 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1036636ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1036636ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Goyette, J. (2016). Review of [Srilata RAVI et Claude COUTURE, (dir.), *Autour de l'oeuvre de Gérard Bouchard. Histoire sociale, sociologie historique, imaginaires collectifs et politiques publiques*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2015, 264 p.] *Recherches sociographiques*, 57(1), 227–229.
<https://doi.org/10.7202/1036636ar>

Par ailleurs, comme s'il ne suffisait pas de suivre les étapes énoncées, Bouchard énumère, dans le chapitre suivant du livre, les seize conditions d'efficacité d'un mythe. Il n'est pas utile de les reprendre ici. À ce niveau, on peut plutôt reprocher à l'auteur d'avoir cédé à un souci excessif d'exhaustivité qui a dû nuire à la rigueur de sa pensée. Pour preuve, certaines conditions énumérées pouvaient facilement être fusionnées sans rien changer à l'idée essentielle. On peut citer au moins deux cas : les conditions 1 (une définition cohérente du sujet et du territoire) et 3 (la cohérence) ne se réfèrent qu'à la même idée de cohérence; les conditions 9 (la compatibilité), 11 (le parasitage) et 15 (le renforcement) ne sont au fond que des mécanismes pouvant servir à garantir l'application de la huitième condition : l'adaptabilité (p. 137-153).

Somme toute, l'ouvrage nous invite-t-il à être sceptiques et vigilants à l'égard des mythes? C'est peut-être un objectif dissimulé du livre qui ne cesse pourtant de nous mettre en garde contre une secrète finalité manipulatrice des mythes considérés entre autres comme des chiens de garde des intérêts de certains acteurs sociaux (p. 120).

Réputé conservateur plutôt que subversif, Bouchard ne se contente pas néanmoins de nous rappeler que les mythes, une fois intégrés aux imaginaires collectifs, déterminent, malgré nous, nos façons de penser tout comme nos manières d'agir et de sentir. Toutefois, peut-on aller jusqu'à dire qu'il cherche à provoquer une quelconque rébellion intellectuelle contre les mythes sociaux? Je crois plutôt qu'il ne voit pas la domination consciente ou inconsciente des mythes sur les personnes comme un problème en soi; ou tout simplement, ce n'est pas le problème qui l'intéresse. Disons qu'il le constate mais ne le critique pas.

Par sa théorie sur la structure pyramidale des mythes, il discerne en effet que certains mythes devront même durer presque toujours. Les plus importants qu'il appelle les « mythes directeurs » se reproduisent, au lieu de disparaître, dans d'autres mythes de même importance ou deviennent des mythes mineurs qu'il appelle des « mythes dérivés ».

Pour le meilleur ou pour le pire, le mythe social, en perpétuelle reproduction, serait en fin de compte, dans la sociologie de Bouchard, une de ces fatalités humaines avec lesquelles toute société vit, a vécu ou continuera de vivre indéfiniment. Il y a là matière à débattre.

Smith AUGUSTIN

Université Laval.
smith.augustin.1@ulaval.ca

Srilata RAVI et Claude COUTURE, (dir.), *Autour de l'œuvre de Gérard Bouchard. Histoire sociale, sociologie historique, imaginaires collectifs et politiques publiques*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2015, 264 p.

Nul ne peut contester le statut d'intellectuel de haut vol qu'a acquis Gérard Bouchard au cours des dernières décennies. L'œuvre historique et sociologique

du prolifique et médiatique professeur de l'Université du Québec à Chicoutimi, saluée par moult récompenses prestigieuses, tout autant que ses nombreux engagements et interventions publics, dont la célèbre « commission Bouchard-Taylor », ont grandement contribué à forger cette enviable réputation. Parvenu sans doute au même constat, un groupe d'une trentaine d'universitaires, basés pour la plupart hors Québec, s'est réuni en 2013, à Banff, pour discuter des différents aspects de l'œuvre de celui qui est décrit par les directeurs de l'ouvrage comme l'intellectuel canadien le plus influent depuis George Grant (p. 1). Ce collectif couche sur papier les principaux fruits de cette réflexion.

Même si elles font l'impasse sur le volet littéraire de l'œuvre de Bouchard, sur lequel le principal intéressé prend néanmoins le soin de revenir en conclusion, les dix contributeurs de l'ouvrage explorent les grands thèmes de la pensée bouchardienne, soit « 1) les imaginaires collectifs; 2) l'interculturalité et l'interculturalisme; 3) les phénomènes de rupture et de continuité en histoire; 4) enfin, le colonialisme / postcolonialisme » (p. 1). L'introduction dresse la biographie de Bouchard, en plus de résumer les différentes contributions. La section intitulée « Quelques concepts clés », qui tient en moins de deux pages, se borne à la description de l'approche comparative développée par Bouchard dans sa *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*. On sent les deux directeurs pressés d'exposer leur propre proposition de comparaison entre le Québec et d'anciennes colonies de l'océan indien.

Comme il ne peut s'empêcher de le faire remarquer lui-même (p. 21), Yves Frenette est le seul auteur à s'intéresser au travail de Bouchard en histoire sociale. Dans un bilan fort bien mené, il rappelle comment ce dernier, à travers un vaste chantier en histoire de la population, des familles et de la migration qu'il a largement contribué à mettre sur pied et qui a conduit notamment à la publication de l'incontournable *Quelques arpents d'Amérique*, est parvenu à montrer, contre toute une historiographie, que la mobilité n'était pas synonyme de désintégration sociale dans les sociétés préindustrielles ou en voie d'industrialisation.

Plusieurs articles du collectif viennent nuancer, raffiner, compléter et parfois même contredire les thèses de Bouchard. Martin Howard montre que le lien entre l'acquisition d'une langue seconde et l'appartenance ne saurait être tenu pour automatique. Aude-Claire Fourot, pour sa part, ramène à la lumière le rôle, souvent éludé, des municipalités dans l'analyse du discours sur l'interculturalisme. Dans un texte intéressant, mais dont on peut regretter l'absence de références bibliographiques, Dominique Perron montre comment, à travers une série de processus sémantiques, on a associé des ressources naturelles, le pétrole et l'eau, à des identités territoriales, le Québec et l'Alberta, et comment, dans les deux cas, ces constructions discursives ont fait table rase de la présence et de la contribution des Autochtones pour servir avant tout des intérêts politiques et économiques.

Dans son commentaire final, qui fait office de conclusion à l'ouvrage, Bouchard revient sur son parcours et réagit aux articles du collectif sans esquiver les critiques. La traduction de son système théorique dans les termes des *Postcolonial* et *Empire Studies* semble parfois le déconcerter, au point où il sent le besoin de redresser le navire à quelques reprises : « Toutes ces analyses critiques sont, écrit-il, à n'en pas douter, bienvenues et nécessaires. Mais on se demande si par-

fois elles ne vont pas trop loin dans le procès de légitimité (p. 220). » Même si les travaux du chercheur invitent à une critique du discours parfois impitoyable pour les « fausses singularités » souvent attribuées à la société québécoise, notamment à travers l'analyse des dynamiques sociales et le recours à la perspective comparative, la pensée bouchardienne n'en repose pas moins sur une série de valeurs et concepts libéraux (démocratie, reconnaissance de la diversité culturelle, accommodement raisonnable, etc.). Passer ceux-ci à la moulinette de l'hyper-criticisme nous conduit aux portes d'un relativisme radical largement incompatible avec la pensée de l'intellectuel québécois. De la même manière, la remise en cause de certaines formes historiques prises par le nationalisme québécois et le modèle de l'interculturalisme ne débouchent pas sur une perspective post-nationaliste, mais sur un nouveau récit mémoriel plus inclusif et qui se veut par là mieux adapté à un Québec moderne, pluriel sur le plan identitaire et, idéalement, politiquement autonome.

La présentation matérielle de l'ouvrage (maquette, mise en page, ordre de présentation des auteurs à la fin, traduction et révision linguistique) aurait profité d'un peu d'attention supplémentaire. Enfin, pour l'essentiel, l'ouvrage, que l'on peut considérer à la fois comme un hommage et une contribution à la vie intellectuelle québécoise et canadienne, fait fi de la réception, parfois houleuse, qu'a reçue l'œuvre de Gérard Bouchard au Québec, ce qui confère certes une certaine sérénité à la discussion, mais risque aussi de laisser un certain type de lecteur sur sa faim.

Julien GOYETTE

Université du Québec à Rimouski.
Julien_Goyette@uqar.ca

Alain LAVIGNE, *Lesage le chef télégénique, le marketing politique de « l'équipe du tonnerre »*, Québec, Septentrion, 2014, 186 p., Illustré. (Préface de Jean-Marc LÉGER).

Diplômé en histoire, en communication publique et en science politique, Alain Lavigne, professeur au Département d'information et de communication de l'Université Laval, met à profit cette formation pluridisciplinaire pour s'intéresser aux questions du marketing politique. Faisant suite à la parution de *Duplessis, pièce manquante d'une légende, L'invention du marketing politique* (2012), le livre *Lesage le chef télégénique, le marketing politique de « l'équipe du tonnerre »* propose de s'intéresser, encore une fois, à l'histoire des pratiques de communication électorale au Québec et aux stratégies de marketing politique, qui « définit l'électorat comme un marché qu'il faut connaître afin de mieux positionner son produit » (Monière, 1998, p. 31 cité par Lavigne, p. 13).

Se basant sur de riches sources documentaires et divers objets du patrimoine politique québécois, qui illustrent abondamment l'ensemble du livre, l'ouvrage « expose comment le Parti libéral a mis en marché son nouveau chef Jean Lesage et son équipe dite *du tonnerre* » (p. 13) au cours des campagnes électorales de 1960, de 1962 et de 1966, en plus de présenter certaines stratégies de marketing gouvernemental du Parti libéral, dont la stratégie de promotion du *Bill 60* menée par Paul